

Le programme « récit et vérité à l'âge classique » (EA 4195/EA 3712) a pour principe la rencontre régulière de spécialistes du récit fictionnel (roman, conte, nouvelle, etc.) et de spécialistes du récit historique (au sens le plus large) à l'époque classique. Il s'agit de confronter, aussi bien sur le plan des pratiques (celles des romanciers, des mémorialistes, des historiens, etc.) que sur celui des théories (des poéticiens du roman aussi bien que des historiographes...) les deux champs narratifs du « factuel » et du « fictionnel » et d'examiner sur quels points et dans quelle mesure ils se distinguent et se rapprochent aux XVII^e et XVIII^e siècles. Chaque rencontre vise à isoler une des dimensions du récit de manière à faire apparaître l'éventuelle spécificité de leur réalisation historique ou fictionnelle à l'époque concernée. Après les journées de Bordeaux consacrées aux « discours rapportés » (septembre 2009, publiées dans *Histoire, Histoires*, Arras, APU, 2011), la « représentation de la vie psychique » est tout particulièrement propice à offrir une ligne de partage éventuelle entre récit historique et récit fictionnel.

Selon Käte Hamburger en effet, suivie par Dorrit Cohn, la « transparence intérieure » des personnages serait une marque de fiction : seul le romancier ou le conteur pourrait se permettre d'entrer dans la pensée de ses personnages, et « le récit de fiction est le seul genre littéraire et le seul type de récit dans lequel il est possible de décrire le secret des pensées, des sentiments, des perceptions d'une personne autre que le locuteur » (D. Cohn, p. 20). Les historiens, les mémorialistes, les autobiographes s'interdisent-ils tout accès à l'univers mental de leurs personnages ? Et s'ils le font, est-ce au risque d'être pris en flagrant délit de « fictionnalisation » ? Comment font les romanciers, de leur côté, alors qu'ils imitent les formes factuelles et cherchent à donner toutes les preuves de la véracité de leurs récits ?

Cette question prend en effet un intérêt tout particulier à l'âge classique, quasiment absent de l'ouvrage de Dorrit Cohn, en raison de l'imitation de l'histoire, au sens large, par la fiction (romans mémoires, romans épistolaires...), ce qui produit des lignes de partage délicates à établir et des frontières mouvantes entre des catégories génériques proches (récit historique/nouvelle historique, Mémoires/faux Mémoires/romans mémoires...). La convention, qui suppose la transparence intérieure des personnages fictifs, mais l'interdit aux personnages historiques, offre-t-elle dans ce contexte un critère de distinction pertinent ? Telle est la question, parmi bien d'autres, que les communications et discussions de ce colloque permettront d'aborder.